

Des images qui restent en mémoire : La peinture de Jessica Alfonso

Par **André Seleanu** (AICA, FPJQ)

Traduit de l'anglais par Anatoly Orlovsky

Jessica Alfonso a développé une mythologie personnelle reliée à un monde d'archétypes universels. Elle a, de surcroît, conçu un espace pictural original. Les toiles d'Alfonso sont présentées en grands formats, puisque sa vision esthétique appelle des dimensions amples pour faire la place à un imaginaire actif.

L'artiste, diplômée de la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, ressent ce qu'elle qualifie d'« impérieuse nécessité de peindre » continuellement, car elle doit donner forme aux images fascinantes qui surgissent de son inconscient. Ainsi, la peinture est une manière de découvrir l'inconscient personnel, tel que nous pouvons l'observer dans l'œuvre de Salvador Dalí, d'Yves Tanguay et d'autres surréalistes. Carl Gustav Jung, l'un des fondateurs de la psychologie analytique, a expliqué que l'inconscient personnel est associé de près à l'inconscient collectif, avec lequel les représentations personnelles sont susceptibles de fusionner. Le travail de Jessica constitue un document important pour découvrir la manière dont une telle fusion peut se produire.

« Je sens que je dois faire ces images et qu'elles doivent sortir. J'ai des visions éclair. »

De telles visions archétypales peuvent être déclenchées par des individus qu'elle côtoie dans ses activités quotidiennes, particulièrement des chirurgiens puisque, dans sa capacité de préposée aux bénéficiaires (PAB) à l'Hôpital général de Montréal, elle collabore étroitement avec l'unité de chirurgie thoracique. Certaines personnes rencontrées au fil des jours acquièrent des dimensions légendaires, des apparences qui donnent naissance à des visions profondes et que la faculté de peindre transforme en êtres mythiques.

Ces personnages arborent parfois des toges ou des capes cramoisies, tout en étant à moitié dévêtus; ce sont des visions qui vibrent avec une *énergie contemporaine*, oscillant entre les apparences d'icônes pop et les apparitions issues de la mythologie classique. Les toiles prennent des proportions dûment vaillantes, souvent entre deux mètres et deux mètres et demi de chaque côté. Cette production picturale tend à assurer l'édification progressive d'un panthéon personnel.

Le monde des visions de l'artiste comprend des fantômes (qui, semble-t-il, surgissent au long des couloirs d'hôpital, surtout la nuit), ainsi que des rois d'Angleterre, des papillons et des araignées, des joueurs de hockey (ô combien canadiens), des animaux mythiques tels que les ours, les lions et les chevaux puis, comme on peut s'y attendre, des études du corps humain et des expressions du visage. La composition d'Alfonso intitulée *Doctor Lorenzo Ferri* met en évidence son talent de portraitiste, avec un rendu précis et sensible des yeux du chirurgien.

Le légendaire étalon ailé nommé Pégase, qui puise ses racines dans la mythologie grecque comme fils de Poséidon, le dieu de la mer, des séismes et des chevaux, apparaît à diverses reprises dans les tableaux d'Alfonso (notamment dans *Breaking of the Gate*) et lui fournit l'occasion d'explorer des teintes de blanc et des mouchetures grisâtres sur le manteau du destrier, mettant en relief le flair chromatique de l'artiste. Selon la mythologie des anciens Grecs, Pégase a aidé le héros fabuleux Bellérophon à vaincre

la Chimère. À l'Antiquité tardive et durant la Renaissance, Pégase, avec sa personnalité vertigineuse, est devenu une allégorie de la transcendance de l'esprit sur la matière ou la chair, s'érigeant en symbole renommé de l'inspiration poétique et de l'immortalité. Ces visions semblent s'aligner dans un rêve éveillé et s'il y a quelque chose qui les raccorde, c'est bien la légèreté aérienne et l'autonomie propres aux apparitions en rêve.

L'univers pictural d'Alfonso évoque le néo-expressionnisme et particulièrement le style *New Image Art* new-yorkais des années 1980, avec ses combinaisons oniriques et fortuites en apparence d'images figuratives placées dans des environnements abstraits.

Des champs de couleur sont mémorablement blancs dans nombre de toiles, et sont souvent positionnés vis-à-vis de noirs puissants, avec un luisant glacé d'un raffinement caractéristique. Des interventions vives de jaunes dorés ajoutent de la plénitude aux compositions chromatiques de l'artiste. Les contrastes noir sur blanc évoquent l'affection hispanique pour les noirs nuancés chez des sommités telles que Goya ou Picasso (Jessica est de descendance en partie cubaine).

Cette œuvre picturale met l'accent sur le geste et l'émotion; la traduire en mots présente certaines difficultés. En fait, Georges Braque, le peintre cubiste, a dit dans ses vieux jours, et cela est significatif, que plus il s'éloignait du langage par la peinture, plus il était proche d'atteindre ses buts. Jessica Alfonso tient des propos clairs, contrairement à ceux qui tentent de naviguer dans les courants, les goûts et les modes du moment et dont les productions ressemblent parfois à des « photocopies », alors qu'ils adoptent des attitudes sans audace. Grâce à sa sincérité et son caractère personnel, l'expression picturale de Jessica a su acquérir le pouvoir de rester durablement dans notre mémoire.